



Une expression du pouvoir des souverains mayas : représentations et symbolisme du dieu Kawil

Nicolas BALUTET

Université Polytechnique Hauts-de-France

Laboratoire CRISS

nicolas.balutet@uphf.fr

Résumé : L'examen des représentations sculpturales des souverains mayas révèle la fréquence de la figure de Kawil, que ce soit sous sa forme la plus courante, celle d'un sceptre, ou bien sous une apparence différente. Ce dieu semble constituer le symbole *per se* de la souveraineté et du pouvoir. Cet article s'interroge sur les raisons de l'importance que Kawil revêtait aux yeux des souverains et du peuple maya. Outre les explications les plus courantes qui renvoient au symbolisme de la foudre et de l'ordre généalogique, une troisième raison est avancée : le lien que le dieu développe avec l'ambiguïté générique et sexuelle, des caractéristiques que les souverains pourraient rechercher afin de ressembler aux divinités.

Mots-clés : Kawil, Mayas, souveraineté, genre, pouvoir, sexualité.

Abstract : The examination of the sculptural representations of the Mayan rulers reveals the frequency of the figure of Kawil, whether in its most common form, that of a scepter, or in a different appearance. This god seems to constitute the symbol *per se* of sovereignty and power. This article questions the reasons for the importance that Kawil held for the rulers and the Mayan people. In addition to the most common explanations which refer to the symbolism of lightning and genealogical order, a third reason is advanced: the link that the god develops with generic and sexual ambiguity, characteristics that sovereigns could look for in order to resemble to deities.

Keywords : Kawil, Mayas, sovereignty, gender, power, sexuality.

Introduction

L'examen des représentations sculpturales mayas, en particulier des stèles, révèle la fréquence de la figure du dieu K, connu également sous le nom de Kawil, de Bolon Dz'acab ou de GII à Palenque (Stuart 1987 : 15). Qu'il apparaisse sous sa forme la plus courante, celle d'un sceptre que les chercheurs anglo-saxons nomment « scepter maniki », ou bien sous une apparence différente, ce dieu semble constituer le symbole de la royauté et du pouvoir. Comparant les sources iconographiques et textuelles précolombiennes et coloniales, tout en s'appuyant sur les apports de l'ethnologie contemporaine, la présente étude s'interroge sur les raisons de l'importance que Kawil revêtait aux yeux du peuple maya. Outre les explications les plus courantes qui renvoient au symbolisme de la foudre et de l'ordre généalogique, une nouvelle hypothèse est avancée : le lien que le dieu développe avec l'ambiguïté

générique et sexuelle, des caractéristiques que les souverains pourraient rechercher afin de ressembler aux divinités.

1. Une diffusion étendue, signe de l'importance du dieu Kawil

Sous sa forme la plus courante, Kawil offre un corps mi-homme mi-serpent (une de ses jambes est serpentiforme et constitue le manche du sceptre) et présente, au milieu du front, un miroir d'obsidienne, une torche ou une hache (Coe 1988 : 228), d'où émergent deux volutes faites de fumée ou de végétation (Davoust 1997 : 107-108). Le tableau suivant fournit un panel non exhaustif des représentations des souverains, tous en tenue d'apparat, qui brandissent Kawil sous la forme d'un sceptre :

| SITE | SUPPORT | SITE | SUPPORT |
|--------------|------------------------|------------------------|-----------------------|
| Dzibilcaltún | Stèle n°19 | Machaquilá | Stèle n°7 |
| Edzná | Stèle n°2 | Machaquilá | Stèle n°8 |
| Edzná | Stèle n°18 | Machaquilá | Stèle n°9 |
| Edzná | Stèle n°19 | Machaquilá | Stèle n°10 |
| Edzná | Stèle n°21 | Machaquilá | Stèle n°18 |
| Edzná | Stèle n°23 | Arroyo de Piedra | Stèle n°3 |
| Edzná | Fragment de stèle | Ixlu | Stèle n°1 |
| La Florida | Stèle 7 | Ixlu | Stèle n°2 |
| Sayil | Stèle 5 | Itsimte | Stèle n°2 |
| La Muñeca | Stèle 13 | Itsimte | Stèle n°4 |
| Dos Pilas | Stèle n°1 | Itsimte | Stèle n°8 |
| Dos Pilas | Stèle n°11 | Tikal | Stèle n°4 |
| Dos Pilas | Stèle n°14 | Tikal | Stèle n°5 |
| Dos Pilas | Stèle n°15 | Tikal | Temp. n°1. Lint.n°3 |
| Dos Pilas | Stèle n°25 | Tikal | Temp. n°4. Lint. n°2 |
| Dos Pilas | Stèle n°26 | Seibal | Stèle n°21 |
| Dos Pilas | Escal. hiéroglyph. n°4 | Xunatunich | Stèle n°9 |
| Yaxchilán | Linteau n°1 | Ucanal | Stèle 4 |
| Yaxchilán | Linteau n°3 | Jimbal | Stèle n°1 |
| Yaxchilán | Linteau n°3 | Ixkun | Stèle n°4 |
| Yaxchilán | Linteau n°7 | Naranjo | Stèle n°13 |
| Yaxchilán | Linteau n°11 | Calakmul | Stèle n°15 |
| Yaxchilán | Linteau n°21 | Calakmul | Stèle n°54 |
| Yaxchilán | Linteau n°32 | Calakmul | Stèle n°65 |
| Yaxchilán | Linteau n°42 | Calakmul | Stèle n°89 |
| Yaxchilán | Linteau n°52 | Bonampak | Stèle n°3 |
| Yaxchilán | Linteau n°52 | Quiriguá | Stèle D |
| Yaxchilán | Linteau n°53 | Quiriguá | Stèle E |
| Yaxchilán | Linteau n°54 | Quiriguá | Stèle E |
| Yaxchilán | Linteau n°58 | Quiriguá | Stèle F |
| Aguateca | Stèle n°1 | Quiriguá | Stèle I |
| Aguateca | Stèle n°3 | Quiriguá | Zoomorphe P |
| Aguateca | Stèle n°5 | Région de l'Usumacinta | Linteau de Dayton |
| Aguateca | Stèle n°7 | Région de l'Usumacinta | Stèle de Dallas |
| Machaquilá | Stèle n°2 | Tunkuyi | Stèle du Monument T26 |
| Machaquilá | Stèle n°3 | Site Q | Autel n°1 |
| Machaquilá | Stèle n°4 | | |

Ce tableau met en lumière que le sceptre était très répandu sur l'ensemble du territoire maya, bien que la majorité des représentations provienne des Terres Basses Centrales et de la limite avec les Terres Basses du Sud. Cela n'est pas très surprenant dans la mesure où cette partie de l'aire maya correspond, tant du point de vue spatial que temporel, à l'apogée de la culture maya. On

peut remarquer également que le « scepter maniki » est plus présent dans certains sites que dans d'autres (Edzná, Dos Pilas, Yaxchilán, Machaquilá). La profusion de représentations trouvées à Yaxchilán qui figurent, dans leur quasi-totalité, le roi Oiseau Jaguar IV, pourrait s'expliquer par le fait que, avant d'être reconnu comme héritier légitime du trône, le souverain dut s'imposer par les armes. Une fois au pouvoir, son désir aurait été de pérenniser sa légitimité, notamment au moyen de représentations utilisant le « scepter maniki ».

Si Kawil est le plus souvent représenté, tant par la quantité des figures que par le nombre de sites où il apparaît, sous la forme du « scepter maniki », le dieu est présent dans la cité de Palenque mais sous une apparence différente, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où ce site est connu pour ses conventions artistiques particulières. Ainsi, à défaut de sceptre, ce sont des offrandes de l'image de Kawil qui se dévoilent sur les panneaux du célèbre Groupe de la Croix regroupant les temples de la Croix, du Soleil et de la Croix Feuillue. Construits tous les trois sous le règne de Chan Bahlum II, fils et successeur de Pacal le Grand, ces temples traitent d'histoire mythique et présentent le nouveau souverain dans la lignée d'aïeux glorieux et de divinités surnaturelles (Schele 1976 : 10). Sur les différents panneaux des temples du Groupe de la Croix, Chan Bahlum II offre à un double enfant de lui-même une figurine représentant Kawil, cependant que sur le panneau du Temple 14 où Chan Bahlum II est en train de danser, c'est sa mère qui lui tend l'offrande. Sur un autre panneau, au centre de la composition, le frère et successeur de Chan Bahlum II, Kan-Xul, est lui aussi en train de danser, entouré de ses parents, dont son père, Pacal le Grand, à gauche, qui tient entre les mains une figurine de Kawil.

Kawil apparaît donc comme un élément essentiel dans les représentations des souverains mayas, qu'ils soient de Palenque ou des autres cités, à tel point que l'on peut penser que ce dieu est le symbole *per se* de la souveraineté et du pouvoir (Soustelle 1992 : 156 ; Grube 1992 : 208-209 ; Harris 1996 : 3). De très nombreux rois, comme ceux de Dos Pilas, Copán, Tikal, Caracol, Calakmul ou bien Naranjo, incorporent d'ailleurs le nom de ce dieu dans le leur (Martin et Grube 2000 : 22-23). Néanmoins, il convient de s'interroger sur les raisons de l'importance qu'il revêtait aux yeux des souverains et du peuple maya.

2. Le symbolisme de la foudre et de l'ordre généalogique

L'explication la plus courante renvoie au fait que Kawil peut symboliser la foudre, un vecteur de puissance (Freidel, Schele et Parker 1999 : 197 ; Baudez 1992 : 44 ; 1996 : 126), d'autant que cet élément permet aux hommes d'avoir accès au maïs dans de nombreux récits mythiques. Cette interprétation

classique se trouve corroborée par le fait qu'il existe des liens iconographiques entre Kawil et Chac, le dieu de la pluie et de la foudre. Ainsi, sur les planches 34b et 65a du *Codex de Dresde*, Chac porte une coiffe en forme de tête de Kawil, un attribut que l'on retrouve également sur la peinture murale 2 de la structure 15 de Tulum. D'autre part, sur la planche 31b du *Codex de Madrid*, Chac entoure un serpent présentant la tête du Kawil et une comparaison entre le « scepter maniki » et la hache de la foudre de Chac montre combien ils se ressemblent.

Il apparaît que Kawil symbolisait également l'ordre généalogique. Bolon Dz'acab, un des autres noms du dieu, signifie en effet « Neuf Générations ». Cette appellation, qui en soi fait clairement allusion aux illustres lignée des dirigeants (De la Garza 1998 : 124), est renforcée par l'équivalence, dans le vocabulaire yucatèque, entre les mots « serpent » et « corde ». Le serpent qui constitue une des marques caractéristiques de Kawil est mis sur le même plan que la corde, symbole des relations de parenté en raison de sa ressemblance avec le cordon ombilical (Greene Robertson 1976 : 70). Par ailleurs, l'image de Kawil se retrouve sur le manche des couteaux destinés à l'autosacrifice. Or, ces instruments faisaient partie des offrandes destinées à fêter l'élection des nouveaux souverains. L'idée de légitimation généalogique est encore présente.

3. La recherche de l'ambiguïté générique et sexuelle

Sans sous-estimer l'importance du symbolisme de la foudre et du lignage, il nous semble que Kawil développe une ambiguïté générique et sexuelle que les souverains pourraient rechercher afin de ressembler aux divinités, une des caractéristiques ontologiques des divinités mayas et, plus généralement, méso-américaines. Les peuples de cette région pensaient, en effet, que l'origine de l'Univers émanait d'un principe suprême dual, à la fois masculin et féminin, qui aurait généré les dieux, le monde et les hommes (León-Portilla, Miguel 1985 : 133). Dans la cosmogonie maya telle qu'elle apparaît dans le *Popol Vuh*, le « Créateur et Formateur de tout »¹ est ainsi « Mère et Père de la Vie »² (*Popol Vuh. Antiguas historias de los Indios quichés de Guatemala* 1976 : 2). Chez les rois mayas, la représentation de l'ambiguïté du genre prenait notamment la forme d'une superposition d'une jupe (associée aux femmes) et d'un *maxtlatl* (associé aux hommes).

3.1. Le symbolisme de la hache

Ainsi, Kawil, sous sa forme de sceptre, rappelle une hache : sa lame, une pierre polie et fumante, est enfoncée dans son crâne tandis que son corps

¹ « el Creador y Formador de todo ».

² « Madre y Padre de la Vida ».

ophidien en constitue le manche. Or, la hache est utilisée lors de cérémonies de changement de genre. Nous nous référons en cela à l'analyse que Claude-François Baudez a faite des piliers de la Maison D de Palenque, construite au début du VIII^e siècle sous le règne de Kan Xul. Ces piliers, qui représenteraient les divers moments d'une même séquence rituelle, mettent en scène deux personnages. Sur le pilier B, le roi est en train de menacer de sa hache un autre homme peu vêtu, agenouillé devant lui. Néanmoins, le souverain n'a pas l'intention de le décapiter car il ne le saisit pas par les cheveux ; sur le pilier C, le souverain présente un ensemble de symboles à l'autre personnage masculin parmi lesquels un masque de poisson *xoc*, un symbole féminin ; sur le pilier D, on retrouve le personnage masculin habillé en femme et portant sur lui les symboles exhibés dans la scène précédente ; enfin, sur le pilier F (le pilier E étant trop détérioré pour y voir quoi que ce soit), les deux hommes se retrouvent dans la même position que sur le pilier B mais, cette fois, le roi est sur le point de tuer l'autre personnage avec sa hache (Baudez 2002 : 147-150).

3.2. *Le rapprochement avec Maximon-Mam*

Il est important de relever également que Kawil peut être rapproché de Maximon-Mam, une idole de bois, particulièrement vénéré aujourd'hui dans la communauté de Santiago Atitlán mais dont le culte est fort ancien car il apparaît déjà dans *l'Histoire du Yucatán* [1688] de Diego Lopez de Cogolludo. À l'instar de Kawil, il est dit de Maximon-Mam, dont le nom signifie « la foudre qui frappe » (Petrich 2001 : 205) (autre similitude), qu'il fut créé après neuf générations (Aviña Cerecer 1992 : 213). Or, Bolon Dz'akab, un autre nom de Kawil, signifie précisément « Neuf Générations », comme nous avons déjà eu l'occasion de le rappeler. Ce qui est intéressant pour notre propos, c'est que, selon l'étude de terrain de Nathaniel Tarn et Martin Prechtel (1997 : 301), il est difficile de dire si Maximon-Mam est un homme ou une femme. Par ailleurs, il apparaît comme une divinité tantôt bisexuelle, tantôt exclusivement homosexuelle (Tarn et Prechtel 1997 : 278)³ et, suivant son désir, il aurait la faculté de se changer en femme pour séduire de jeunes hommes :

Maximon répondit : « C'est ce que nous ferons. Je me changerai en femme, en une jolie femme, la plus belle du monde entier. J'irai avec l'homme et je lui dirai que je souhaite être son épouse. Je dirai à l'homme de sortir voir le soleil et le ciel du Dieu vivant. » (Aviña Cerecer 1992 : 213)⁴

³ Lire également Mendelson (1965), Pignatelli della Leonessa (1986) et Carlsen (1997).

⁴ « Maximon contestó: "Esto es lo que haremos. Yo me cambiaré en una mujer, en una linda mujer, la más hermosa de todo el mundo. Iré con el hombre y le diré que deseo ser su esposa. Le diré al hombre que salgamos a ver el sol y al cielo del Dios viviente." »

3.3. *Kawil et l'homosexualité*

Kawil lui-même pourrait être directement lié à l'homosexualité. Non seulement le logographe le plus souvent associé au « scepter maniki » représente deux cuisses et un anus (Grube 1992 : 209), une représentation pour le moins explicite mais il est le pendant maya du dieu aztèque Tezcatlipoca qui entretient des liens forts avec l'homosexualité (Balutet 2008). Par ailleurs, selon un témoignage digne d'intérêt de Bartolomé de las Casas qui a longtemps vécu dans la région et qui n'est pas connu pour ses exagérations et mensonges, les Mayas Cakchiquels de Verapaz auraient admis voire favorisé l'homosexualité des adolescents sous l'influence d'un dieu :

En ce qui concerne le péché indicible, ce qu'il faut vraiment dire c'est qu'on ne l'avait jamais vu parmi ces gens-là, mais au contraire, il était tenu pour un grand et abominable péché jusqu'à ce que leur apparut un démon sous la forme d'un indien appelé Cu, et dans d'autres langues Chin et dans d'autres Cavil et Maran, qui les incita à ce qu'ils le commettent, comme lui l'a commis avec un autre démon, et de là se fit que certains d'entre eux ne le considèrent pas comme péché car ils disaient que comme ce dieu ou diable le commettait, il les persuada que ce ne devait pas être un péché. De là vint que certains parents donnaient à leurs adolescents un enfant pour qu'ils le prennent pour femme. (Las Casas 1967, Tome 2, Chapitre 239 : 522)⁵

Il est difficile de savoir s'il s'agit véritablement de Kawil, un nom aux multiples facettes : K'awil rappelle le mendiant dans les livres du *Chilam Balam* ; K'awil Ch'el est le nom d'un prophète célèbre ; Itzamna K'awil, celui d'une divinité, etc. (Olivier 1990 : 35) Les recherches pour déterminer l'identité de Chin et Maran n'ont pas abouti. K'u peut, quant à lui, être traduit par Dieu. Il est intéressant de relever, cependant, que les parents d'un adolescent auraient pu procurer à ce dernier, pour ses besoins sexuels, un compagnon, souvent esclave, jusqu'à ce qu'il soit en âge de se marier. On peut penser aussi que, dans ce contexte, les pratiques homosexuelles permettaient à l'adolescent de franchir le cap séparant l'adolescence de l'âge adulte, marqué par le mariage avec une femme. À l'instar des Cakchiquels, une pratique similaire, quoique hétérosexuelle, était présente dans l'*altiplano* mexicain, où on offrait à un jeune homme, marié à une fiancée encore trop jeune pour avoir des rapports sexuels, des esclaves féminines pour « patienter »... (Rodríguez-Shadow 2000 : 100). Il convient d'ajouter que l'homosexualité est loin d'être inconnue chez les

⁵ « Cerca del pecado nefando, lo que hay que con verdad decir es que nunca se vido entre aquellas gentes, antes se tuvo por grande y abominable pecado, hasta que les apareció un demonio en figura de indio, llamado Cu, y en otra lengua Chin, y en otras Cavil, y Maran, que los indujo a que lo cometiesen, como él lo cometió con otro demonio, y de aquí vino a que no lo tuvieron algunos dellos por pecado, diciendo que pues aquel dios o diablo lo cometía y lo persuadió, que no debía ser pecado. De allí vino que daban algunos padres a los que eran mozos un niño para que lo tuviesen por mujer. »

Cakchiquels puisque le *Vocabulario de la lengua cakchiquel* [1647-1658] de Thomas de Coto évoque aussi bien l'homosexualité masculine que féminine : « quand vicieusement un homme unit ses parties génitales avec celles d'un autre homme, ce qui est péché de *mollis* ou de mollesse, ils disent : *qui qululaam quij chi cai alabon*, ou *achi* » (Coto 1983 : 135)⁶ ; « Et quand deux femmes ou jeunes filles font la même chose, ils disent : *qui q,arim quij chi cai xtani*, o *ixok* » (Coto 1983 : 135)⁷. Enfin, la langue yucatèque possède l'expression, *baxala'antanba*, qui signifie « quelqu'un touchant les autres improprement », formée à partir du mot *baxalba*, « masturbation mutuelle ». Or, cette expression ne renvoie qu'à des participants masculins et évoquent les « maisons de jeunes » mayas (Joyce 2000 : 278).

Conclusion

Pour conclure notre analyse, nous retenons que les liens qu'entretient Kawil avec la foudre, le lignage et l'ambiguïté générique et sexuelle expliquent vraisemblablement la diffusion des représentations du dieu dans l'aire maya. Tous trois, pour des raisons diverses, constituent d'éminents symboles qui permettent aux souverains d'asseoir, face à la communauté, leur légitimité et leur pouvoir.

Références bibliographiques

- AVIÑA CERECER, Gustavo. 1992. « La fuerza del rayo dentro del proceso cósmico de los Mayas de Mesoamérica y el México contemporáneo ». *Estudios de Cultura Maya* 21 : 195-215.
- BALUTET, Nicolas. 2008. *Homosexualité et imaginaire sexuel chez les Aztèques*. Oxford : Archaeopress.
- BAUDEZ, Claude-François. 1992. « The Maya Snake Dance. Ritual and Cosmology ». *RES* 21 : 37-52.
- BAUDEZ, Claude-François. 1996. « The Cross Group at Palenque ». En *Eighth Palenque Round Table, 1993*, 121-128, édition de M. Macri et J. McHargue. San Francisco : Pre-Columbian Art Research Institute.
- BAUDEZ, Claude-François. 2002. *Une histoire de la religion des Mayas*. Paris : Albin Michel.
- CARLSEN, Robert. 1997. *The War for the Heart & Soul of a Highland Maya Town*. Austin : University of Texas Press.

⁶ « quando viçiosamente vn varon junta sus partes con la[s] de otro, q[ue] es piccado de *mollis* o molliçie, diçen ; *qui qululaam quij chi cai alabon*, o *achi* ».

⁷ « Y quando dos mujeres o muchachas haçen lo mesmo, diçen : *qui q,arim quij chi cai xtani*, o *ixok* ».

- COE, Michael. 1988. « Ideology of the Maya Tomb ». En *Maya Iconography*, 222-235, édition d'Elizabeth Benson et Gillett Griffin, Princeton, Princeton University Press.
- COTO, Thomas de. 1983. *Vocabulario de la lengua cakchiquel v[el] guatemalteca*. Mexico : UNAM.
- DAVOUST, Michel. 1997. *Un nouveau commentaire du Codex de Dresde. Codex hiéroglyphique maya du XVI^{ème} siècle*. Paris : CNRS Éditions.
- DE LA GARZA, Mercedes. 1998. « Les forces sacrées de l'univers maya ». En *Les mayas classiques*. Paris : Maisonneuve.
- FREIDEL, David ; Linda SCHELE ; et Joy PARKER. 1999. *El cosmos maya. Tres mil años por la senda de los chamanes*. Mexico : FCE.
- GREENE ROBERTSON, Merle ; Marjorie ROSEMBLUM SCANDIZZO ; et John SCANDIZZO. 1976. « Physical deformities in the Ruling Lineage of Palenque and the Dynastic Implications ». En *The Art, Iconography and Dynastic History of Palenque. Segunda Mesa Redonda de Palenque*, 59-86, édition de Merle Greene Robertson, Pebble Beach, The Robert Louis Stevenson School Pre-Columbian Art Research.
- GRUBE, Nikolai. 1992. « Classic Maya Dance. Evidence from Hieroglyphs and Iconography ». *Ancient Mesoamerica* 3 : 201-218.
- HARRIS, John. 1996. « The Demise of 18 Rabbit of Copán ». *The Codex* 4(2).
- JOYCE, Rosemary. 2000. « A Precolumbian Gaze : Male Sexuality among the Ancient Maya ». En *Archaeologies of Sexuality*, 263-286, édition de Robert Schmidt et Barbara Voss. Londres et New York : Routledge.
- LAS CASAS, Bartolomé de. 1967. *Apologética Historia Sumaria*. Mexico : UNAM.
- LEÓN-PORTILLA, Miguel. 1985. *La pensée aztèque*. Paris : Seuil.
- MARTIN, Simon et Nikolai GRUBE. 2000. *Chronicle of the Maya Kings and Queens. Deciphering the Dynasties of the Ancient Maya*. Londres : Thames & Hudson.
- MENDELSON, Michael. 1965. *Los escándalos de Maximón. Un estudio sobre la religión y la visión del mundo en Santiago Atitlán*. Ciudad de Guatemala : Seminario de Integración Social Guatemalteca.
- OLIVIER, Guilhem. 1990. « Conquistadors et missionnaires face au péché abominable. Essai sur l'homosexualité en Mésoamérique au moment de la conquête espagnole ». En *Caravelle. Cahiers du Monde Hispanique et Luso-Brazilien* 55 : 19-51.
- PETRICH, Perla. 2001. *Contes et récits des Mayas*. Paris : Flies France.
- PIGNATELLI DELLA LEONESSA, Ana Luisa. 1986. « Maximón. Il fascino dell'ambiguo fra gli Tzutujiles del Guatemala ». En *Studi Etno-Antropologici e Sociologici* 14 : 69-79.

POPOL VUH. *Antiguas historias de los Indios quichés de Guatemala*. 1976. Mexico : Porrúa.

RODRÍGUEZ-SHADOW, María. 2000. *La mujer azteca*. Mexico : UAEM.

SCHELE, Linda. 1976. « Accession Iconography of Chan-Bahlum in the Group of the Cross at Palenque ». En *The Art, Iconography and Dynastic History of Palenque. Segunda Mesa Redonda de Palenque*, 9-34, édition de Merle Greene Robertson. Pebble Beach : The Robert Louis Stevenson School Pre-Columbian Art Research.

SOUSTELLE, Jacques. 1992. *Les Maya*. Paris : Flammarion.

STUART, David. 1987. « Ten Phonetic Syllables ». En *Research Report on Ancient Maya Writing* 14. Center for Maya Research : Washington, 1987 : 1-52.

TARN, Nathaniel et Martin PRECHTEL. 1997. *Scandals in the House of Birds : Shamans and Priests on Lake Atitlan*. New York : Marsillo.